



Dagorn Yves : Né le 3-4-1913 à Goulien ; ordonné prêtre le 1er juillet 1939 ; Guerre et captivité jusqu'en juin 1945 ; juillet 1945, vicaire à Lanvéoc ; octobre 1949, vicaire à Plogonnec ; juin 1958, recteur de l'île Molène ; février 1961, recteur de Rédéné ; juillet 1968, recteur de Querrien ; juillet 1971, recteur de Mahalon ; octobre 1981, aumônier de la maison de retraite de Châteaulin ; septembre 1994, se retire à la maison de retraite de Missilien à Quimper ; décédé le 10-10-2001.

Étude : Q. L. 2001, p. 577.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Floc'h aux obsèques de M. Yves Dagorn, en l'église de Goulien, le 12 octobre 2001*

Jésus savait par expérience la brutalité du regard des hommes (« N'est-il pas le fils du charpentier ? »), et il a voulu apprendre à ceux et celles qui le suivaient le regard de Dieu : les Béatitudes que nous venons d'accueillir dans notre assemblée sont la carte d'identité du chrétien. Texte redoutable, car il s'agit de Dieu, de la pauvreté de Dieu, de la douceur de Dieu, de la justice de Dieu... mais nous pouvons nous en servir comme d'une loupe pour décrypter notre existence humaine, et... la vie de celui que nous entourons, Yvon Dagorn, né dans cette paroisse en avril 1913, voici bientôt quatre-vingt neuf ans, NOUN !

« *Heureux les pauvres de cœur.* » Notre ami Noun a été pauvre. Pauvre avec les prisonniers de guerre : ordonné prêtre quasi en catastrophe en juillet 1939 (avec pour pastorale : « *Si vous rencontrez un problème difficile, téléphonez à l'évêché...* »), plongé dans l'armée et la guerre (dont il ne parlait pas), prisonnier en Allemagne occupé à peigner des lapins angoras ou à assembler des cercueils.

Pauvre aux yeux de bien des confrères, qui voyaient en lui le paradigme du « bolon »... Pauvre à ses propres yeux, qui avouait s'abstenir d'alcool pour que le Seigneur donne à son Eglise des prêtres meilleurs que lui... S'abstenir d'alcool, oui ; mais pas de pipe, hélas !

« *Heureux les doux* », malgré les « *idiots* » retentissants qu'il proférait du plus profond de lui-même, non sans une certaine connivence avec l'interpellé, et malgré quelques rancunes tenaces. Doux, mais pas pour « l'Administration de Mgr Cogneau » qu'il l'accueillit en 1945 par un « *Je vous connais* », alors que, disait Noun, il m'avait nommé vicaire quand j'étais encore en captivité et que Quimper fut le seul évêché de France à n'envoyer aucun colis à ses prêtres prisonniers... Doux, mais quand il ne

s'agissait pas du « *Da feiz hon tadou koz* », né ici dans cette paroisse de Goulien de la main d'un vicaire léonard pour chasser le maire de son poste en ce début du XXe siècle où le clergé entraînait sauvagement en campagne lors des luttes électorales ; et Noun s'éleva par écrit à l'encontre de l'interprétation trop religieuse de l'archevêque Jacques Julien, de Rennes.

« *Heureux les artisans de paix...* » Mais pas au mépris de la vérité et de la justice quand « Monsieur Marc », son ancien surveillant de Pont-Croix, rhabillait d'héroïsme son retour teinté de *breiz atao* en France, ou quand son sourire dévastateur tirait une rafale sur tel archiprêtre ou tel successeur qui l'avaient mésestimé.

Artisan de paix à l'Île Molène, paroisse troublée par le départ soudain du précédent recteur. Artisan de paix à Rédené, où il rassemblait des prêtres nouveau et ancien style du Finistère et du Morbihan autour de sa table conviviale tandis que la « carabassen » faisait la navette entre le presbytère et la boucherie au fil des arrivées de dernière heure. Artisan de paix à l'Hospice de Châteaulin sous le regard attentif et caustique de Jean-François Riou, recteur de Trégarvan.

Eh oui ! nous avions à la table des « jours » à Châteaulin trois anciens prisonniers de guerre. Avec le capitaine Corentin Marc, la captivité était glorieuse et tragique, sanglante même. Avec le sergent Marc Dibit, elle était empreinte de nostalgie, nourrie d'épinards que son commando faisait pousser sous la neige et qu'il revendait aux berlinois affamés, et égayée par le sapin de Noël qu'il ramenait dans le métro de Berlin sous les regards envieux des Allemands restreints à une seule branche : « *Des Allemands, des gens bien*, disait-il, *oui, tous...* ». Avec Noun, c'était tout autre chose ! !

Car le vrai Noum, c'est celui de la captivité : devenu un aumônier de stalag exceptionnel à la hauteur de circonstances exceptionnelles. Du vendredi après-midi au dimanche soir, l'aumônier Dagorn, en vertu d'un indult de la Sacrée Pénitencerie romaine, allait assurer la messe aux stalags et commandos tantôt à vélo jusqu'à ce que les Allemands le lui confisquent, puis à pied dans la neige épaisse, et à la libération du camp avec l'inconfort d'un fusil russe sur le ventre. Pour le comprendre, il faut avoir lu le chant sur l'air de la Paimpolaise composé au stalag en l'honneur de ses cinq ans de sacerdoce, « *Gwerz an Aotrou Noun Dagorn savet e bro ar boched* ». Pour y croire, il suffit du témoignage de René Cessou qui assista, au Foyer Sacerdotal eudiste de Paris lors d'un voyage-pèlerinage en Turquie, aux retrouvailles de l'ancien aumônier Dagorn et de l'ancien prisonnier De Bettignies ; ce n'était pas seulement de la joie et des souvenirs communs ; c'était la vénération grave et déferente pour notre aumônier...

La toute proche Toussaint nous fera voir et entendre la polyphonie des Saints des petits comme des grands, sur le passeport desquels Jésus a mis son tampon d'entrée : « *Venez ! Votre récompense sera grande dans les cieux* ». Puisse-t-il en être de même de notre frère Noun pour ses balbutiements des béatitudes... et de nous malgré nos cafouillements !

*Quimper et Léon, 22/11/2001, p. 575.*